

Frère et Sœurs, afin que vous puissiez goûter pleinement la vie et l'espérance qui traversent les trois lectures de ce jour, je vous propose de remplacer le mot « Sagesse » qui se trouve à chaque ligne de la première lecture, celle du livre de la Sagesse, par le mot « Jésus-Christ » et vous allez voir combien cette identification entre « la sagesse » et « Jésus » nous dévoile le projet bon de Dieu pour nous depuis toute éternité, projet bon et unique qui traverse le premier comme le second testament.

Allons-y, je reprends donc le texte en remplaçant simplement « sagesse » par « Jésus », écoutez : *Jésus est resplendissant. Il se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, il se laisse trouver par ceux qui le cherchent. Il devance leurs désirs en se faisant connaître le premier. Celui qui le cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il le trouvera, lui Jésus, assis à sa porte. Penser à lui est la perfection du discernement, et celui qui veille à cause de lui sera bientôt délivré du souci. Jésus va et vient à la recherche de ceux qui sont dignes de lui; au détour des sentiers, il leur apparaît avec un visage souriant ; dans chacune de leurs pensées, il vient à leur rencontre.*

Vous voyez, nous ne sommes plus dans l'évocation d'une vague sagesse humaine mais dans le dévoilement de l'unique sagesse de Dieu qu'est son Fils. La Sagesse de Dieu c'est le Christ qui vient à notre rencontre. Dès lors que nous le cherchons il nous apporte effectivement lumière, joie et espérance. C'est le Christ, Sagesse de Dieu, qui nous rend capables de l'accueillir lorsqu'il se présente dans notre vie. Notre foi n'est donc pas un acquis sur lequel nous risquons de nous assoupir mais une recherche tenace, un désir de Dieu qui nous remet en route chaque jour. Voilà ce que nous dévoile ce texte de la Sagesse.

Avec l'Évangile, nous continuons à découvrir la Sagesse, celle du Royaume. Pour cela, et comme souvent, Jésus utilise une parabole. Dans la parabole Jésus se présente comme l'époux qui est attendu par dix jeunes filles. Celles-ci veillent pour partager la joie de la fête. Mais l'époux tarde à venir et toutes s'endorment. Ce n'est pas facile de veiller. Veiller, selon les mots de St François, c'est demander instamment à Dieu que notre vie de foi soit droite, notre espérance solide et notre charité inventive. C'est à cela que nous appelle la parabole d'aujourd'hui : à tout mettre en œuvre pour que la lampe de notre cœur, celle de notre amour, reste allumée. Attention, donc à ne pas manquer d'huile ! Cette huile, que sont la Parole de Dieu et les sacrements qui nourrissent notre vie à la suite du Christ. Si nous n'avons pas cette huile, notre lampe s'éteint et notre vie ne porte aucun fruit.

Il est grand temps, donc, de sortir de nos assoupissements. Ne soyons pas de ceux qui disent à propos de Dieu « *Quand j'aurai du temps, il faudra que j'y pense.* » Pourquoi donc remettre à « *quand j'aurai du temps* » ou encore à « *quand je serai à la retraite* » alors que le temps ne nous appartient pas, il appartient à Dieu et que seul Jésus est Maître du temps et de l'Histoire aujourd'hui comme demain ?

Cet Évangile nous renvoie donc à notre vie : de quel côté sommes-nous ? Du côté des prévoyants ou des insensés ? Probablement des deux et c'est là notre combat spirituel. L'insensé, au sens étymologique, c'est *celui qui ne sait plus dans quel sens aller* ou, comme le dit le psalmiste, *celui qui a perdu le sens du bien*, c'est-à-dire le sens de Dieu. Quant aux sages, on pourrait dire ici « *ceux qui sont du Christ* » ce sont les prévoyants ce sont ceux qui font le choix humble et persévérant de se nourrir fidèlement de la Parole de Dieu et des sacrements pour entretenir en eux l'amour dont Dieu nous aime et se donner aux autres dans ce même amour.

Ce n'est pas par hasard si cette Parole nous est donnée à entendre en ce dimanche car nous approchons de la fin de l'année liturgique. L'Église, par les lectures de ce jour, nous donne l'occasion de nous tourner vers la fin des temps. Cette fin des temps que notre parabole décrit comme une fête de mariage ? Une fête qui n'est autre que ce grand passage vers ce monde nouveau que Jésus appelle le Royaume de Dieu. Dans ce monde-là, ce sera la pleine communion entre la création et son Dieu. Et c'est précisément en vue de ce passage, qui dépasse notre imagination et notre espérance, que l'Évangile de ce dimanche nous invite à veiller car nous n'en connaissons ni le jour ni l'heure et ceci est vrai du retour du Christ à la fin des temps.

C'est pourquoi il est bon de nous encourager dès maintenant à l'art de veiller. Demandons au Seigneur de faire converger vers lui tous nos désirs. Demandons-lui de concentrer notre attention sur sa présence afin recevoir de Lui, dès maintenant, ce poids d'éternité qui vient habiter chaque instant de nos vies quotidiennes.

Pour vivre une telle veille pas d'autre moyen que d'entretenir en nos vies une vivante connaissance de Jésus ; une connaissance qui nous permette de le reconnaître au premier coup d'œil quand il passe dans nos vies ; une connaissance intime qui nous permet d'être reconnu de Lui et introduits par Lui dans la salle des Noces lorsque qu'Il manifestera la plénitude de son Royaume. »

Certes, la salle du banquet se ferme, mais Jésus ne nous ferme pas la porte au nez pour autant. Bien au contraire ! Par cette parabole il vient réveiller en nous l'espérance que nous rappelle St Paul lorsqu'il écrit que précisément parce qu'il a ressuscité Jésus, Dieu ne peut pas abandonner à la mort celles et ceux pour qui son Fils a donné sa vie. Alors ne perdons pas un instant, courrons vite vers la Sagesse qui se laisse trouver, Notre Seigneur Jésus-Christ, et procurons-nous par tous les moyens l'huile qui nous permet d'accueillir cette bonne nouvelle et d'en vivre, Amen

Brive, le 12 novembre 2017,

Fr Henri Namur, ofm